

# L'attrape-rêve



**Mikaël Le Saint**

# **L'attrape-rêve**

LES ÉDITIONS DU NET  
126, rue du Landy 93400 St Ouen

Ceci est une œuvre de fiction. Les personnages et les situations décrits dans ce livre sont purement imaginaires : toute ressemblance avec des personnages ou des événements existant ou ayant existé ne serait que pure coïncidence.

© Les Éditions du Net, 2021  
ISBN : 978-2-312-08681-1

*A Alice,  
Merci pour ce temps passé ensemble  
Merci pour ces doux rêves façonnés à tes côtés*



Le 08/08/2020,

« Je crois que j'étais assez heureux à cette époque de ma vie parce que même si je n'étais pas avec elle, je savais qu'elle existait. C'était déjà inespéré. »

GAVALDA. A, *Je l'aimais*





# Espoir





Bonjour,

Je m'appelle Mehiel et j'ai attrapé un rêve. C'est très rare d'attraper un rêve. Ça file, ça glisse entre les doigts, ça virevolte, ça passe et ça repart. Souvent, on essaie de s'en souvenir au réveil, mais il s'estompe plus ou moins rapidement.

C'est comme quand on tente d'attraper de l'air avec les doigts : il finit fatalement par s'échapper ; ou comme quand on agrippe un pull de laine par un fil qui dépasse et sur lequel on tire frénétiquement pour faire venir le pull vers soi, mais que ce faisant, on finit avec une sorte de pelote informe dans les mains, le pull défait. Et on ne se souvient même plus de comment était le pull. Alors, me direz-vous, comment j'ai réussi à attraper un rêve ? C'est l'histoire que je m'apprête à vous narrer :

Au départ, ça a été compliqué. Ah oui, il faut que je vous explique, histoire de fixer un peu le cadre : je travaille à l'accueil d'une grande banque française. Au départ, je travaillais de nuit ; elle travaillait en jour. Nos chemins se croisaient difficilement. Et puis, je suis passé en journée. Je la voyais arriver le matin et partir le soir. J'avais remarqué

qu'elle était jolie, mais sans y faire plus attention. Il faut dire que ma vie sentimentale avait été totalement désastreuse jusque là. J'avais navigué de déception en déception, à tel point que depuis plusieurs années j'avais abandonné l'idée même d'être en couple. Si j'avais bien pu avoir quelques coups de foudre par le passé, la foudre était toujours tombée à côté. J'étais tellement timide à cette époque, comment aurais-je pu seulement attirer l'attention de ces jeunes femmes... ? Évidemment, elles voulaient de la lumière, et je n'étais qu'une vague ombre passant dans leur vie, de loin, sans qu'elles ne la remarquent. J'ai eu quelques amourettes passagères, sans plus. Lesquelles se sont conclues brièvement.

Mon dernier grand amour remontait bien à une quinzaine d'années, alors autant dire que je n'avais plus la tête à ça. Je m'étais résigné. Mais j'habitais une résignation sereine, celle de l'habitude. Vous savez, celle qui peut faire souffrir à bas bruit, celle à laquelle on est tellement habitué qu'on ne l'entend même plus. Elle est là, mais en sourdine. Oh, quelque fois elle se rappelle à vous, mais ça reste du contrôlable. Vous pensez alors aux avantages du célibat : la liberté totale, pas de comptes à rendre, pas d'efforts à faire pour quelqu'un, pas d'angoisse d'être trompé, laissé, lâché, pas à la hauteur, abandonné. C'est une petite rébellion intérieure vite matée. Être seul, mais bien sûr que l'on s'y fait ! On se fait à tout ! Au bout de 7 ans sans la moindre histoire, sans la moindre petite aventure, sans des bras autour de votre cou, sans

des lèvres sur les vôtres, sans caresses, sans amour, vous oubliez presque tout ça. Le temps émousse tout.

Et puis vous la croisez. Encore. Encore. Encore. Elle vous sourit, et vous restez accroché à son sourire de plus en plus longtemps. A ce moment là, vous ne vous en rendez même pas encore compte. Elle n'a pas encore brisé la carapace de votre monde. Et puis vous n'y croyez pas : l'amour, c'est pour les autres. Et il y a le travail : un boulot d'accueil sans intérêt, payé au SMIC. Quelle estime de soi ça donne ? Quelle femme ça pourrait bien intéresser, un agent d'accueil ? On se sent un morceau de décor que les gens voient en arrivant et qu'ils oublient la seconde d'après. Et puis mille autres excuses.

Mais voilà qu'arrive un matin particulier. Un matin où vous vous dites : « *Et merde...* ». Parce que vous avez pris conscience que votre monde venait de changer et que plus rien ne serait comme avant. Vous réalisez qu'alors qu'elle venait d'utiliser son badge pour ouvrir la barrière à l'entrée du site et que sa photo apparaissait soudain devant vous sur l'écran, vous réalisez que vous l'attendiez. D'un seul coup, votre attention se porte sur vos sensations internes : vous sentez que votre cœur s'est accéléré et qu'une boule de joie, d'angoisse, de peur, de plein de sentiments contradictoires, a pris toute la place dans votre ventre. A l'intérieur, ce sont des papillons qui s'agitent. Un magnifique bouquet de fleurs. Ou un bouquet de papillons.